

théâtre des treize vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

LE RÊVE DE D'ALEMBERT

THÉÂTRE MUNICIPAL DE SÈTE
Vendredi 30 octobre 1987
à 20 h 30

LE REVE DE D'ALEMBERT

de Diderot

Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National du Languedoc-Roussillon
co-production Opéra de Montpellier / Théâtre de la Ville de Paris
C.A.C. Les Gémeaux / Sceaux

Mise en scène : Jacques Nichet
assisté de : Jean-Jacques Préau

Adaptation et dramaturgie : Elisabeth de Fontenay, Joëlle Gras,
Jacques Nichet, Jean-Jacques Préau

Scénographie : Alain Chambon

Costumes : Patrice Cauchetier

Perruques : Daniel Blanc

Eclairages : Marie Nicolas

Montage musical : Laurent Caillon

Espace sonore : Daniel Deshays

avec

Marc Berman / Diderot

Jacques Echantillon / d'Alembert

Emmanuelle Grangé / Mademoiselle de L'Espinasse

Gabriel Monnet / le docteur Bordeu

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION :

Théâtre Municipal de Sète
Place Aristide-Briand
Tél. 67 74 66 97
Du mardi au samedi, de 13 h à 17 h.

PRIX DES PLACES :

Orchestres et 1^o galeries
Tarif général : 100 F
Tarif réduit : 80 F*
* moins de 20 ans, étudiants, collectivités.

THEATRE MUNICIPAL DE SETE

Vendredi 30 Octobre à 20 h 30

Régisseur général : Jacques Arcé
Régie lumière : Didier Blin
Régie son : Bernard Vallery
Régie de plateau : Frédéric Ancelle
Réalisation des décors : Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chef d'atelier : Daniel Faguet
Contraction : Jacky Baume, Henri Marquet, Jean-Louis Wisson
Peinture : Michel Sarraimejanne, Edouard Calado, Christian Lefèvre
Réalisation des costumes : Ateliers Gérard Audier
Atelier du Théâtre des Treize Vents
Chapeaux : Suzy Lemasson

Le rêve de d'Alembert place au cœur du réel la matière et au cœur de la science le rêve.

Le rêve et la matière : au théâtre, tous nos rêves sont des matières. Il n'y a pas de théâtre intellectuel, on ne représente pas des idées, on provoque en scène des phénomènes physiques : une trace de peinture, l'envol d'un bras, une baisse de lumière, le grain d'une voix, un ton, un accent, le moiré d'un tissu forment cette matière sensible et vivante qui est l'étoffe de nos rêves.

Et pour vous livrer nos songes pétris de réel, nous préférons la nuit. Jusqu'à la tombée du jour, chacun peut croire à sa réalité et conserver ses opinions familières. Le soir venu, tous réunis, acteurs et spectateurs, dans une même chambre, nous formons « le corps du spectacle », de nos présences obscures et lumineuses.

Nous nous sommes rassemblés dans la nuit du théâtre pour nous rêver nous-mêmes, nous, matières, rêves, et hommes de ce monde.

Jacques Nichet

Pour dire son rêve de matérialiste amoureux de la vie, Diderot a construit une partition en trois mouvements, et pour quatre voix. Le mathématicien d'Alembert, son amie Julie de L'Espinasse, le docteur Bordeu et Diderot lui-même, sont les personnages de cette comédie cosmique en trois actes. Au cours des trois dialogues (suite d'un entretien entre monsieur d'Alembert et monsieur Diderot, le Rêve de d'Alembert, suite de l'entretien précédent), ils tentent de s'expliquer à eux-mêmes l'origine de la vie, son cours et ses détours. Pris dans la ronde de la conversation, comme le flux de la matière, quatre voix, quatre « moi », comme quatre cordes vibrantes et sensibles, entrent en résonance avec la musique de l'univers. Diderot a écrit un opéra matérialiste.

Jean-Baptiste Lerond d'Alembert (1717-1783).

Littérateur, mécanicien, géomètre et académicien. Courtisé par les grands, célébré par la communauté intellectuelle, reconnu par l'institution scientifique, il quitte l'aventure de l'Encyclopédie en 1759, résistant à l'insistance de Diderot. Il n'a jamais compris le calcul des probabilités. D'Alembert est un géomètre « géométrique ».

Julie de L'Espinasse (1732-1776)

« ...l'assemblée qui se tenait les soirs chez mademoiselle de L'Espinasse était formée de gens qui n'étaient point liés ensemble. Elle les avait pris ça et là dans le monde, mais si bien assortis, que lorsqu'ils étaient là, ils s'y trouvaient en harmonie comme les cordes d'un instrument monté par une habile main. Je pourrais dire qu'elle jouait de cet instrument avec un art qui tenait du génie... d'Alembert était auprès d'elle comme un simple et docile enfant. »

Marmontel

Théophile de Bordeu (1712-1776)

Béarnais, fils de médecin, de petite noblesse. Il fait ses études à la faculté de médecine de Montpellier. Il adhère à la loge maçonnique montpelliéraine « La liberté ». C'est à Paris qu'il fera sa carrière : médicale, intellectuelle, mondaine, toujours mouvementée. Ses recherches amorcent la doctrine vitaliste.

« ...Naître, vivre et passer, c'est changer de formes... et qu'importe une forme ou une autre ? Chaque forme a le bonheur et le malheur qui lui est propre. Depuis l'éléphant jusqu'au puceron... depuis le puceron jusqu'à la molécule sensible et vivante, l'origine de tout, pas un point dans la nature entière qui ne souffre ou qui ne jouisse ».

Diderot

LA PRESSE

• MIDI-LIBRE

« Marc Berman suggère bien la frénésie de la collision des idées dans le génie de Diderot. Jacques Echantillon prête à d'Alembert son visage de pois-chiche pétillant de doute intelligent. Gabriel Monnet équilibre à la perfection spéculation et turgescences qui fondent la réflexion de cet étonnant esprit que fut le grand médecin montpelliérain Bordeu. Quant à Emmanuelle Grangé, sa chair laiteuse et ce soupçon de perversité, entre libertinage philosophique et libertinage tout court, la rendent délicieuse dans son dialogue final avec ce bouc pensant si puissamment qu'était Bordeu. »

Rémi LOURY